

ÉTUDE COMPARATIVE ENTRE LA FOLIE DE DON QUICHOTTE ET LA FOLIE DE ZARATHOUSTRA

Vartinel DAHO

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

wolyelisee@gmail.com

Résumé : Don Quichotte et Zarathoustra sont respectivement les deux personnages principaux des œuvres romanesques, *don Quichotte* de CERVANTES et *Ainsi parlait Zarathoustra* de NIETZSCHE. Ces deux romans mettent en scène deux « fous » emblématiques. La folie de don Quichotte naît de sa curiosité par la lecture et de son ambition de parvenir à l'idéal chevaleresque. La folie de Zarathoustra naît de son constat de l'assujettissement de l'homme à des dieux et de son ambition de passer de l'état d'homme simple au Surhomme. Du point de vue philosophique, ces deux folies nous paraissent attractives d'où la nécessité de les étudier et de les comparer.

Mots clés : Folie, don Quichotte, Zarathoustra, l'idéal chevaleresque, Surhomme, Liberté.

Abstract : Don Quixote and Zarathustra are respectively the two main characters of the romantic works *Don Quixote* of Cervantes and *Thus spoke Zarathustra* of NIETZSCHE. The two novels feature two emblematic "crazy". Don Quixote madness stems from his curiosity through reading and his ambition to achieve the chivalrous ideal. Zarathustra's madness stems from his observation of the subjugation of man to gods and his ambition to pass from the state of simple man to the Superman. From the philosophical point of view, these two madness seem attractive to us hence the need to study and compare them.

Key Words: Madness, Don Quixote, Zarathustra, the chivalrous ideal, superman, freedom.

Introduction

Don Quichotte est le personnage central de la plus grande production littéraire cervantine, *l'ingénieux hidalgo don Quichotte de la Manche*, parue en deux parties. La première publiée en 1605 et la deuxième en 1615. Don Quichotte, à force de lire les romans de chevalerie, s'identifia à eux et se crut lui-même chevalier. Il perd la raison et cherche à réaliser l'idéal chevaleresque. En effet, les

chevaliers au Moyen Âge étaient des personnes dotées de force surnaturelle et luttait pour la justice, l'équité en combattant pour les pauvres et les personnes sans défense. La folie de don Quichotte, c'est de réaliser cet exploit ; redresser les torts et établir de nouvelles normes sociales.

Au total don Quichotte mène une vie triangulaire. Premièrement homme simple ensuite chevalier et enfin Berger ou Sage.

Zarathoustra, quant à lui, est le personnage central de l'œuvre gigantesque de Nietzsche *Ainsi parlait Zarathoustra*. Zarathoustra trouve que tout homme, jusqu'à présent, est resté sous le ciel de la morale des esclaves et de la sagesse tragique¹ d'où la volonté de puissance pour un dépassement de soi pour parvenir à un état supérieur qui est le Surhomme². Le Surhomme sera le premier homme honnête, après des millénaires de morale fondée sur le mensonge : il sera détaché de tout concept idéologique ou éthique créé par ses anciens pairs, et pourra transcender l'incompréhension de l'Univers intrinsèque à sa condition précédente. La folie de Zarathoustra, c'est d'être Surhomme et pour y parvenir, il subit au total trois métamorphoses de l'esprit, premièrement chameau ensuite lion et enfin enfant.

Comment est-il possible que l'être humain devienne fou pour atteindre un idéal ?

Quel est le sens philosophique de la folie de don Quichotte et de Zarathoustra ?

Qu'est ce qui fait la particularité de chaque fou ?

Dans ce travail nous voulons montrer le sens philosophique de la folie des deux protagonistes, les similitudes et les divergences entre les deux fous. Pour parvenir à ce résultat, dans un premier temps nous définirons en concept la folie puis nous expliquerons les deux folies avant d'aborder la spécificité de chaque

¹La sagesse tragique consiste à cesser de vouloir améliorer le monde et l'humanité, et à se contenter de contempler le cours absurde du monde, plein de souffrance et d'injustice, et à se réjouir de ce spectacle, à aimer ce monde.

²Le Surhomme est un état supérieur d'élévation dans lequel l'homme ayant causé la mort de son Dieu devient lui-même Dieu. . La folie de Zarathoustra, c'est d'être Surhomme

fou par une étude comparée des trois métamorphoses que subissent nos protagonistes.

1. Le concept de la folie

Sur le plan médical, la folie est une maladie mentale. Elle est, par définition, une transgression de la raison, mais celle-ci se présente comme une maladie. On distingue dans la folie plusieurs pathologies. Il existe principalement la névrose et la psychose. Le terme "névrose" désigne des troubles de la personnalité, mais le patient atteint est conscient de son état, et il vit dans la réalité. L'hystérie, la phobie ou encore l'obsession sont considérés comme des types de névrose. Ces situations résulteraient, selon Freud, d'un conflit interne refoulé par le patient. Quant à la psychose, elle est une aliénation beaucoup plus grave. Les patients atteints de psychose voient la maladie mentale affectée la globalité de leur personnalité. Le sens de la réalité et de soi est complètement perturbé.

La psychose est généralement soit une schizophrénie, soit une psychose délirante. Le patient atteint de psychose peut subir des bouffées délirantes, des hallucinations, des troubles bipolaires, ou encore des crises de paranoïa aiguës.

Sur le plan sociologique, la société étant régie par des lois, la folie est la vie menée en dehors des normes de la société. La folie est alors l'absence du conformisme sociale. Dans *L'Histoire de la Folie à l'Age Classique*, Michel Foucault, philosophe français, dresse une description de la Folie d'ordre chronologique. Ainsi, la folie ne fut pas toujours abordée de la même manière selon les époques.

Au Moyen Âge, la folie est très présente dans les œuvres d'art, et l'on n'hésite pas à la représenter. La folie est à cette époque considérée comme la part obscure de l'humain, part liée aux forces du mal. Elle est surtout abordée d'un point de vue religieux. Les fous ne sont pas réellement acceptés, mais le sujet n'est pas passé sous silence. Mais à cette époque, la folie et les fous ont aussi un lien direct avec la philosophie. En effet, les philosophes, tel que Érasme dans son *Éloge*

de la Folie, tentent d'analyser la folie par rapport à la raison, la considérant parfois comme un défi au raisonnable, et omettant bien souvent le côté médical.

Mais c'est au XVII^e siècle que les fous seront particulièrement rejetés. En effet, à cette époque, la raison scientifique progresse, et les fous apparaissent comme des opposants à cette nouvelle façon de considérer le monde. La folie est réellement vue comme l'absolu contraire de la raison. Les fous sont donc pour la plupart enfermés, et l'on souhaite les corriger pour cette aberration, qui ne devrait pas être. Ce siècle s'oppose au Moyen Âge dans son traitement de la folie, puisque les fous n'ont plus la moindre possibilité de s'exprimer, de quelque façon que ce soit.

Il faut donc se demander ce qu'est la raison, pour comprendre en quoi la folie s'y oppose. La raison, toujours selon Michel Foucault, est principalement une norme sociale ; c'est en réalité un synonyme de conformité. La folie n'étant pas conforme, elle n'entre pas dans les standards conformistes de la société. Les fous, puisque incompris, sont enfermés. Pourtant il existait en ce temps des personnes considérées comme normalement aliénées, or, celles-là étaient saines d'esprit, et bien qu'elles ne fussent pas conformes, elles donnaient toujours du sens à leur propos.

Sur le plan religieux, les hérétiques seront considérés comme anormaux et subiront des atrocités de la part de l'église. On assiste à des meurtres publics pour intimider et interdire le protestantisme. Les sorciers seront aussi reconnus comme fous et visés par l'inquisition qui leur fera subir le même sort. De nos jours le fou selon la religion est celui qui dit en son cœur que Dieu n'existe pas, c'est l'insensé ; c'est celui qui vit dans le désordre, dont le regard est porté sur les désirs de la chair tels que l'impudicité, la débauche, l'animosité, les querelles et les choses semblables.

Sur le plan philosophique, un véritable problème se pose. Pour les cartésiens, la folie c'est de l'extravagance. Or, Freud fait mention de l'existence de la folie en tout un chacun. Pour lui, la folie réside dans le Ça or le Ça est la source d'inspiration de tous et le fondement de toute création artistique, mais

encore un lieu qui est à l'origine de nos erreurs. Dans cette perspective, la folie est la somme des contradictions internes qui opèrent en tout un chacun.

Partant de là, toute pensée qui parvient au Moi sans l'intervention du Surmoi est de la folie quel que soit le résultat qu'elle produit.

Quant à Antonio Vilanova (2008, p. 310), la folie est une forme d'évasion vers le bonheur qui réside seulement dans l'imagination ou dans les rêves.

Pour Platon, la folie est un moyen d'élévation au monde des Idées, elle est à l'origine de l'évolution de la Cité.

Avec Érasme, la folie est une arme de combat ; elle est un étau de remise en question et un facteur satirique au dogmatisme. Mais quel est le sens de la folie de don Quichotte et de Zarathoustra ?

2. La folie de don quichotte et la folie de zarathoustra

2.1. La folie de don Quichotte

Don Quichotte lui-même confesse qu'il est fou. Et, en même temps qu'il confesse sa folie : « loco soy, loco he de ser³ [...] » Cervantes (1968, p. 238), il prétend être conscient et lucide : « yo sé quien soy⁴ » Cervantes (1968, p. 63). Par cette expérience de don Quichotte, Cervantes montre la réversibilité de la raison et de la folie. Mais au-delà, Cervantes révèle une folie planifiée. La folie de don Quichotte a donc une portée philosophique ; elle est l'expression de la liberté humaine et la source d'épanouissement pour la quête d'un idéal. En effet, don Quichotte, à force de lire les romans de chevalerie en est tombé amoureux et devient « fou » ; ces romans éveillent en lui le désir d'entreprendre les mêmes démarches que les chevaliers qui ont vécu au Moyen Âge. Pour réaliser alors les exploits de ces chevaliers, n'étant plus au Moyen Âge, il fallait qu'il soit « fou » parce qu'un homme normal ne pouvait marcher dans ce monde de Dieu en

³ Fou Je suis, fou je dois être

⁴ Je sais qui je suis

chevalier. N'étant ni dans l'actualité, ni dans la réalité, la folie lui permet d'aller à la quête de l'idéal chevaleresque ; il se libère de la coutume et de la routine pour se mettre au service de l'humanité comme c'est la coutume chez les chevaliers. Il trouve alors que le monde est envahi de géants, de malfaiteurs, d'enchanteurs, d'orgueilleux qui empêchent les gens d'être libres. Et, il lui revient le devoir selon lui de les ôter de la face de la terre et de laisser le monde aux mains des hommes de Bien.

Il s'agit donc pour lui de restaurer la vérité, l'équité et la justice en combattant pour les pauvres, les veuves, les orphelins et les hommes sans force. Par conséquent, sa folie le dispose à recevoir les outrages et à souffrir pour redresser les torts.

Cette soif de bonté et de perfection qui détermine la vocation du « fou » dans le *Quichotte* rejoint l'attitude du philosophe qui, dans sa quête de savoir et de vérité est considéré comme contemplatif, rêveur, bizarre voire fou. En effet, tel que présenté dans sa folie, don Quichotte est en réalité en train de réfléchir sur les fondements de toute chose pour corriger le monde. Ainsi la folie apparaît-elle comme un moyen de connaissance, d'élévation de l'esprit et de perfection. En revanche, la folie dans le *Quichotte* représente non seulement une source de motivation pour la quête de l'idéal chevaleresque mais aussi et surtout un moyen d'élévation au monde des Idées par la minimisation des sens qui constituent une source d'erreurs. Par la folie don Quichotte parvient au Bien.

En effet, le Bien est insaisissable par les sens, mais tout homme en a une idée qu'elle soit erronée, floue, ou parfaite. Tout homme en faisant un don pense faire du « bien » et celui qui donne à manger au pauvre est convaincu d'être charitable. Dans toutes les sociétés, il existe des actions semblables. Cependant, pourquoi la cité ne parvient-elle pas à la perfection ?

Voilà la question qui marca don Quichotte et l'orienta de façon décisive à la folie ; par le moyen de la folie, il transcende et va à la quête de l'Idée ou du Bien. La folie lui permet de voir le Bien et de s'en imprégner pour une

représentation directe des choses métaphysiques pour que l'on passe de la contemplation à la visualisation de l'Idée. Et comme le montre Platon, don Quichotte revient à la caverne avec les connaissances acquises dans le monde Intelligible. Il se fait nommer « Alonso Quijano el Bueno » Cervantes (1968, p. 1066). Il s'appelle « le Bon » parce qu'il représente le Bien dans la cité.

2.2. *La folie de Zarathoustra*

La conception de la folie chez Nietzsche est particulière. Il distingue deux types de folie : la folie qui aliène l'homme et qui l'assujettit à des maîtres ou à Dieu. Et, la folie qui pousse l'homme à voler au-dessus de lui-même et à devenir lui-même Dieu. Il s'agit d'une philosophie moniste, non-dualiste, qui nie l'existence d'une réalité immatérielle, transcendante, derrière le monde sensible. Car, « Jadis l'esprit était Dieu, puis il devint homme » Nietzsche (1980, p. 38). D'où la nécessité pour l'homme de retrouver son état d'avant, c'est-à-dire devenir dieu. Ce qui faisait dire à Zarathoustra : « maintenant je suis léger, maintenant je vole, maintenant je me vois au-dessus de moi, maintenant un dieu danse en moi » Nietzsche (1980, p. 39).

Zarathoustra a atteint un état supérieur, il est élevé, la folie lui a permis de devenir Surhomme. Et, il exprime sa folie en ces termes : « Je suis le garde-fou au bord du fleuve » Nietzsche (1980, p. 37). Cette conception est beaucoup plus visible dans le chapitre qui parle des "trois métamorphoses de l'esprit". Nietzsche (1980, p. 25). Pour Nietzsche, « L'homme est quelque chose qui doit être surmontée ; et c'est pourquoi tu dois aimer tes vertus : car ce sont elles qui causeront ta perte. Ainsi parlait Zarathoustra ». Nietzsche (1980, P. 35)

Car *Jadis Zarathoustra avait lui aussi projeté son délire au-delà de l'homme, comme tous les visionnaires de l'Au-Delà. Le monde me semblait être l'œuvre d'un dieu souffrant et torturé. Le monde me semble un rêve et l'invention d'un dieu.* Nietzsche (1980. P. 29)

D'où la nécessité selon lui d'atteindre le sommet de la folie qui est le Surhomme. En effet, le Surhomme se place en tant que provocateur du monde des idées : il quitte sa condition humaine dans le but de façonner le monde tel qu'il l'entend. Car « L'homme est quelque chose qui doit être surmonté » Nietzsche (1980, p. 12). Pour Zarathoustra, le Surhomme est la folie qu'il faudrait inoculer. « Voici, je vous enseigne le surhomme : il est cet éclair, il est cette folie » Nietzsche (1980, p. 13). Voici la conception de la folie chez Nietzsche ; l'homme doit vouloir sa perte, châtier son Dieu parce qu'il aime son Dieu. En un mot, l'homme doit devenir Dieu mais ce devenir doit impérativement passer par la mort de tous les autres dieux.

De cette manière, le Surhomme devient Dieu, tel qu'il est imaginé par la masse des Hommes. Son véritable combat ne réside pas dans l'annihilation de l'Homme, mais dans celle de l'Absurde : en prenant la place de Dieu.

Par ailleurs, Nietzsche contrairement à Descartes, ne dissocie pas la folie et la raison. Pour lui, s'il est vrai qu'il y a toujours un peu de folie dans l'amour, « il y a toujours un peu de raison dans la folie » Nietzsche (1980 p 39).

Quant au songe, Nietzsche nous parle par la bouche du « sage » Nietzsche (1980, p. 27). Il fait l'éloge du sommeil en ces termes : « Honneur et respect au sommeil ! ». Pour lui, « dormir n'est pas un art facile ; il faut s'y préparer en veillant tout le jour ». Contrairement à Freud, le songe est l'accomplissement de ce qu'on a fait dans la journée, d'où selon le sage, il faut préparer le sommeil en accomplissant de bonnes œuvres en état d'éveil pour un sommeil paisible. Car « le sommeil est le maître des vertus » Nietzsche (1980, P. 28).

3. Étude comparative des deux folies

3.1. Les similitudes

Parmi tous les fous reconnus comme tels, nous avons préféré don Quichotte et Zarathoustra parce que leurs folies sont particulières dans la mesure où elles sont selon nous le sommet de la folie. En fait, don Quichotte et

Zarathoustra sont tous deux fous. Don Quichotte cherche à réaliser un idéal ; c'est l'idéal chevaleresque. Zarathoustra quant à lui, vise un idéal ; c'est le Surhomme.

Pour connaître mieux nos deux personnages il convient d'étudier les traits caractéristiques communs pour enfin aborder la différence entre les deux folies.

Don Quichotte dans sa folie est élevé, sa vision change le monde ne le comprend plus, pas même Sancho son écuyer. Il affirme sa folie en ces mots : « Loco soy, loco he de ser [...] » Cervantes (1968, p. 238). Quant à Zarathoustra qui est le « grand fou au bord du fleuve » Nietzsche (1980, p. 37), il est hué parce qu'il enseigne le Surhomme personne ne comprend son discours : « Je vous enseigne le Surhomme. L'homme est quelque chose qu'il faut surmonter [...] En vérité, l'homme est un fleuve sale. Il faut être une mer pour pouvoir recevoir un fleuve sale sans se souiller » Nietzsche (1980, pp. 12-13).

Don Quichotte aussi bien que Zarathoustra, cherche à enseigner son peuple sur les choses de l'Esprit pour l'éclairer. Don Quichotte enseigne des vertus, et la philosophie ; il parle de l'amour platonique, de la dialectique, de la rhétorique, il parle de l'amour, du bien et de la haine du mal. Quant à Zarathoustra, il cherche à libérer l'homme des choses qui l'aliènent pour l'affranchir et lui donner la liberté.

Cependant, entre la folie de don Quichotte et celle de Zarathoustra, il y a une nuance à faire. Cette nuance se trouve dans les trois métamorphoses que subissent les deux personnages.

3.2. *Les trois métamorphoses de l'esprit*

Cervantes nous présente dans le *Quichotte*, le personnage central que nous refusons de nommer par prudence, qui subit trois métamorphoses : premièrement hidalgo ou homme simple, ensuite Chevalier ou Fou et en fin Berger. Ce qui nous rappelle d'ailleurs les trois métamorphoses de l'esprit chez Nietzsche. Nous allons analyser cet aspect, mais pour l'heure, il convient de dire

que la compréhension du *Quichotte* de façon générale et la folie du Quichotte de façon particulière dépend de la compréhension de ces trois métamorphoses que subit notre hidalgo.

Au début, Cervantes nous présente Alonso Quijano ou Quesada ou Quijana ou Quijada dans ses fonctions d'hidalgo ; l'hidalgo est un noble ; il l'est de sang, par courage et profession. Le sang doit être pur, très chrétien, de bon lignage ; le courage élevé, absorbé toujours de sublimes pensées et dédaigneux des choses absurdes, la profession est difficile et peu rentable. L'hidalgo vit seulement et exclusivement des produits de ses terres. Il vit de ce qui lui appartient, s'il n'en a pas, il ne mange pas, l'hidalgo ne fera rien d'autre que se consacrer à la lecture. Andrés Travesi (1970, p. 28). Par la lecture, notre hidalgo devient chevalier errant ; il devient Fou et libre de toute entrave sociale, il devient le défenseur des moins forts. Pour finir, il devient Berger.

Les trois métamorphoses de l'esprit que subit notre héros commencent par l'étape de l'homme simple qui représente l'homme sans grandes ambitions, un homme attaché aux coutumes et à la routine. De par sa volonté de s'élever, par la connaissance et la curiosité, l'homme simple devient Fou. Le Fou représente l'homme affranchi des entraves sociales, un homme libre et idéaliste. À la fin, le Fou subit une dernière métamorphose pour devenir Berger. Le Berger est le guide qui portant des vertus est un homme accompli. De cette dernière étape naît le Bien qui est le sommet de la perfection.

Chez Nietzsche, les trois métamorphoses de l'esprit commencent par le chameau qui représente l'homme aliéné par la morale et par Dieu, mais qui en se révoltant, se transforme, surtout dans un état d'esprit, pour devenir lion. L'esprit du lion, c'est l'esprit de l'homme qui s'est révolté contre son maître, son Dieu, son créateur et qui ne veut plus le servir mais qui désormais en disant « je veux » traduit son désir d'être aussi créateur. Ainsi quitte-il le troupeau et part dans cette région isolée pour s'établir un monde. Désormais sans Dieu, le lion est libre de décider de son avenir. Et, survient la dernière étape, qui fera du lion un enfant. Car l'enfant est oublié, commencement nouveau, jeu, affirmation sainte. De cette

étape naît le Surhomme, qui est comme l'enfant le commencement d'une nouvelle création mais une création dont le créateur n'est plus Dieu (car mort) mais l'homme. Nietzsche (1980, pp. 25-27). Le Surhumain découlant nécessairement de l'Homme, il se doit de se détacher des valeurs et des notions corrompues qui lui ont été inculquées pendant son temps d'existence humaine. Il ne peut se laisser influencer par son environnement, et se doit de lutter contre ce qui l'a maintenu dans son état d'imperfection. Ayant vaincu son humanité et transcendé sa condition, le voilà condamné à revenir éternellement sur le plan de l'existence qu'il partage avec ses anciens pairs, tout en continuant d'essayer de les transformer. Il s'oppose de par sa nature au reste de l'Humanité : en effet il a abandonné ses faiblesses morales et philosophiques afin de pouvoir accéder à son état. Son objectif est donc de changer la face du monde, de la réalité même, afin de rassembler tous les Surhommes en devenir pour pouvoir l'aider dans sa tâche. De ce fait, il se place en ennemi de l'humanité : son objectif est de la détruire, car chaque humain représente un obstacle à la finalité de son dessein.

En effet, ces deux métamorphoses de l'esprit visent le bonheur de l'homme. Cependant, elles sont opposées du point de vue théorique même si l'interprétation nous offre d'autres perspectives. Chez Nietzsche la folie n'a pas de limites, c'est elle qui doit régner sans Dieu. Quant à don Quichotte, en aucun cas il envisage la mort de Dieu, cependant, il imite Dieu dans sa justice et dans sa sagesse. Il ne prétend pas être Dieu, car pour lui, nous devons demander conformément à notre nature. En fait, don Quichotte vise un changement, il envisage la transformation des cœurs et encourage l'obéissance à l'ordre de la nature.

Par ailleurs, de façon métaphorique, Dieu pourrait signifier l'autorité administrative qui par moment constitue un frein à l'épanouissement de la grande majorité. Dans cette vision, ces deux conceptions ; celle de don Quichotte et celle de Zarathoustra pourraient se rejoindre, car don Quichotte lui aussi préconise d'ôter les méchants du pouvoir pour le laisser aux mains des hommes

de bien. La mort de Dieu en ce sens signifierait la mort de la bourgeoisie et la naissance d'une nouvelle société sans classes.

Autrement, ces trois métamorphoses de l'esprit de don Quichotte pourrait signifier la vie triangulaire que tout un chacun peut mener ; une vie simple ensuite une vie faite d'aventures et de mésaventures et enfin une vie pieuse, consacrée à de bonnes œuvres.

Don Quichotte dans ses tentatives de diriger le monde par la folie, si l'on peut le dire ainsi, devient Surhomme. Cependant, il convient de noter que, la folie de don Quichotte diffère, en quelques aspects, de la conception de la folie chez Nietzsche ; chez Nietzsche, pour être heureux c'est-à-dire devenir « Surhomme » il faut passer nécessairement par la mort de Dieu. Cependant, la folie de don Quichotte ne l'amène pas à défier la nature et Dieu. Cela est selon lui une condition capitale pour le bonheur. D'où la fameuse phrase de don Quichotte traduite par Americo Castro.:

El mundo hemos de dejar

*Del modo que le hallamos*⁵. Américo Castro (1972, p. 334)

Pour lui, nous ne devons pas changer l'ordre naturel des choses, en aucun cas l'homme peut prétendre prendre la place de Dieu ni avoir sa Sagesse. D'où nous devons nous conformer à notre nature si nous voulons être heureux. Seul l'orgueil, qui pousse l'homme à s'opposer à son destin lui fait perdre son bonheur ; l'orgueilleux n'accepte pas les choses telles qu'elles sont, il veut les choses telles qu'il veut qu'elles soient. L'échec de ce projet rend l'orgueilleux triste. Le fou n'est pas orgueilleux, il est là où la nature lui recommande d'être. Ainsi, la folie est-elle un état d'esprit, une conviction des choses, une connaissance avancée de l'ordre des choses, un devoir d'obéissance aux normes de la nature. Au sens où Platon disait dans *Essais sur les principes de la psychanalyse* : « il est impossible de tout démontrer ». Jacques Atlan (2006, p. 12)

⁵ Nous devons laisser le monde tel que nous le trouvons

La folie a été un facteur capital dans la perfection de don Quichotte, elle lui a permis de se connaître et de connaître autrui, elle lui a transmis des valeurs.

Pour Cervantes donc, la folie s'avère nécessaire pour un apprentissage véritable. D'où pour devenir sage, il est inévitablement nécessaire d'avoir été fou. De ce point de vue, la sagesse est fille de la folie.

La folie de don Quichotte est purement philosophique, en outre il va jusqu'à défier des folies. Il prétend être celui qui ressuscite les gens d'entre les morts.

*Don Quijote ya no es sólo defensor de los débiles, castigador de los soberbios, protector de viudas y doncellas, sino que ahora su protección se extiende al más allá, al otro mundo, al mundo de los muertos y de las almas en pena en el purgatorio, que han caído allí por la justicia infinita de Dios*⁶. Guillermo Barriga Casalini (1983, p. 172).

Don Quichotte se met dans la peau du Christ. Par-là, il revêt un aspect divin pour juger le monde. Il imite Christ dans sa mission de rédempteur. Or pour Zarathoustra, les valeurs ne viennent ni d'un "ciel des Idées" comme le prétend Platon, ni d'un Dieu comme l'affirme don Quichotte. Car pour Zarathoustra, ni les arrières-mondes des métaphysiciens, ni les dieux des religions n'existent. "Dieu est mort",

Pour Zarathoustra, le seul ordre naturel est celui, hiérarchique, selon lequel l'affirmation est supérieure à la négation et le seul droit naturel que l'on peut en déduire est celui selon lequel ce qui est actif doit dominer ce qui est réactif non pas pour des raisons morales, mais par la nécessité finalement tautologique selon laquelle ce qui est plus fort s'étend mécaniquement au détriment de ce qui est plus faible. Par conséquent l'homme ne peut se référer à aucune transcendance, il est seul, et il doit créer lui-même ses valeurs. La source des

⁶Don Quichotte n'est plus seulement défenseur des faibles, punisseur des orgueilleux, protecteur de veuves et de demoiselles, sinon que maintenant sa protection s'étend au-delà, à l'autre monde, au monde des morts et des âmes en souffrance dans le purgatoire, les âmes qui y sont tombées par la justice infinie de Dieu

valeurs n'est donc pas transcendante mais immanente : c'est la vie elle-même qui crée les valeurs dont elle a besoin. Cette conception est totalement opposée à celle de don Quichotte, il est naturaliste et croyant. Il place sa confiance en Dieu de qui il attend grâce et miséricorde. Don Quichotte qualifierait Zarathoustra d'orgueilleux et Zarathoustra qualifierait don Quichotte nihiliste du fait de son attachement à Dieu et à la nature.

Conclusion

Don Quichotte et Zarathoustra sont tous deux fous. Les deux fous mènent une vie triangulaire et visent un idéal : don Quichotte vise l'idéal chevaleresque et Zarathoustra vise le Surhomme. Nos deux protagonistes développent une théorie de la folie. Tout d'abord Alonso Quijano ensuite don Quichotte, il finit par changer à nouveau son nom pour ainsi devenir Alonso Quijano le Bon. Les trois noms traduisent les trois métamorphoses que subit notre protagoniste. Par la folie don Quichotte transcende et accède au monde des Idées.

Quant à Zarathoustra, il subit aussi trois métamorphoses dont la finalité est le Surhomme qui est la conséquence logique et rationnelle de l'expression de la volonté de puissance de l'Homme. De ce fait, le Surhomme est le but ultime de l'existence humaine, et ne considère l'humain que comme un point de passage quelconque, qui ne possède d'intérêt que par le chaos qu'il porte en lui, et qui lui permet de se rendre compte de l'absurde farce sur laquelle il fut créé. Le Surhomme est la volonté de puissance, débarrassé du cancer que représente la morale, et détaché de la religion. Le Surhomme est une alternative à Dieu. Or, don Quichotte en aucun cas ne prétend remplacer Dieu dans sa fonction de créateur mais il est plutôt son imitateur. Comme Platon, don Quichotte trouve qu'il existe un Être Suprême à qui nous devons soumission car s'opposer à cette vérité serait être orgueilleux. Pourtant, pour don Quichotte, l'orgueil est à l'origine du malheur humain.

Nous retenons que don Quichotte et Zarathoustra visent un idéal qui est la liberté et l'épanouissement de l'homme. Cette étude nous a permis de montrer quelques similitudes qui se dégagent des deux folies. Cependant, du point de vue théorique, les deux folies sont opposées. Car pour don Quichotte, le vrai bonheur de l'homme se trouve en Dieu et en sa capacité de désirer conformément à sa nature. Pourtant pour Zarathoustra, le bonheur de l'homme se trouve en sa capacité de surmonter son caractère humain pour devenir lui-même Dieu. À la lumière de ce qui précède, de don Quichotte et de Zarathoustra, qui serait le plus Grand Fou ?

Bibliographie

CORPUS

CERVANTES Saavedra, Miguel de. (1968). *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*. Editorial Juventud. Barcelona.

NIETZSCHE, (1980). *Ainsi parlait Zarathoustra*. U.G.E. Paris.

ŒUVRES CRITIQUES

ATLAN Jacques. (2006). *Essais sur les principes de la psychanalyse*, Harmattan. Paris.

CASALINI, Barriga Guillermo. (1983). *Los dos mundos del Quijote: Realidad y Ficción*. Editorial José Porrúa Turanza. Madrid.

CASTRO Américo. (1972). *El pensamiento de Cervantes*. Editorial Noguer, S.A. Barcelona-Madrid.

DELEUZE GILLES. (1965). *Nietzsche*. Presses Universitaires de France. Paris

TRAVESI Andrés. (1970). *Los gigantes de la literatura universal, Cervantes*. Editorial Prensa Española. Madrid.

VILANOVA Antonio. (2008). in, "La lúcida locura de don Quijote: una máscara para la crítica social", *Lemir, revista de literatura española medieval y del renacimiento*. Miguel Soler, N° 12.